Alban Gautier, *Beowulf au paradis. Figures de bons païens dans l'Europe du Nord au haut Moyen Âge*

Paris, Éditions de la Sorbonne (« Histoire ancienne et médiévale », 149), 2017, 791 p.

Anne-Marie Helvétius

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/11166>

DOI : 10.4000/medievales.11166

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2020

Pagination : 230-232

ISBN : 978-2-37924-146-8

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Anne-Marie Helvétius, « Alban Gautier, *Beowulf au paradis. Figures de bons païens dans l'Europe du Nord au haut Moyen Âge* », *Médiévales* [En ligne], 79 | automne 2020, mis en ligne le 28 janvier 2021, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/11166> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.11166>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

Alban Gautier, *Beowulf au paradis. Figures de bons païens dans l'Europe du Nord au haut Moyen Âge*

Paris, Éditions de la Sorbonne (« Histoire ancienne et médiévale », 149), 2017, 791 p.

Anne-Marie Helvétius

RÉFÉRENCE

Alban Gautier, *Beowulf au paradis. Figures de bons païens dans l'Europe du Nord au haut Moyen Âge*, Paris, Éditions de la Sorbonne (« Histoire ancienne et médiévale », 149), 2017, 791 p.

- 1 Au cours des siècles, les missions chrétiennes ont été confrontées à la résistance de païens inquiets à l'idée qu'une conversion au christianisme les séparerait à tout jamais de leurs ancêtres défunts. Ces chers disparus morts dans l'ignorance du Christ seraient-ils tous condamnés aux enfers ? Les meilleurs d'entre eux, au moins, ne pourraient-ils bénéficier de la miséricorde divine et accéder au paradis ? Si les voies de Dieu sont impénétrables, ne laissent-elles pas un espoir de salut pour tous les hommes ? À partir de cette question sotériologique cruciale, complexe et controversée, Alban Gautier a choisi de consacrer le présent ouvrage, issu de son mémoire d'habilitation à diriger des recherches, aux représentations de non-croyants vertueux dans l'Europe chrétienne du haut Moyen Âge.
- 2 Comme annoncé dans le titre, le fil conducteur de l'enquête est la figure de Beowulf, héros du célèbre poème anglo-saxon éponyme dont A. Gautier est l'un des meilleurs spécialistes. Afin de mieux percer les mystères de cette œuvre qui laisse planer le doute sur l'éventuel salut de son héros, il fallait élargir l'enquête à la manière dont la question des « bons païens » avait été envisagée dans toutes les sphères de l'expansion chrétienne européenne jusqu'au tournant scolastique du début du XII^e siècle. A. Gautier

nous invite ainsi à un long voyage dans les terres septentrionales de l'Europe, de l'Irlande aux pays slaves en passant par les aires germaniques, anglo-saxonnes, brittoniques et scandinaves.

- 3 Les résultats de la recherche sont présentés dans un ouvrage de près de huit cents pages, nourri d'une immense érudition – la bibliographie multilingue couvre plus de soixante pages – et néanmoins écrit dans un style clair, élégant, agréable à lire. Une longue introduction propose une définition du terme « païen » et présente les limites spatio-temporelles de l'enquête, induites par la chronologie de la christianisation de l'Europe du Nord. L'auteur a opté pour un plan complexe, mais efficace, à la fois géo-chronologique et typologique, en douze chapitres. Après une présentation des théories sotériologiques depuis l'épître de Paul aux Romains jusqu'à Grégoire le Grand (chap. 1), l'Irlande offre un terrain bien documenté en raison de la tolérance et du respect éprouvés par les chrétiens pour les sages du passé pré-chrétien (chap. 2). À l'inverse, les païens de Frise et de Germanie sont moins bien traités par leurs évangélistes francs et anglo-saxons (chap. 3). Les cinq chapitres suivants, qui forment le cœur de l'ouvrage, sont consacrés aux espaces anglo-saxons et brittoniques chers à l'auteur (chap. 4-8). On passe ensuite à la Scandinavie des ^x^e et ^{xi}^e siècles, analysée d'après les textes (chap. 9) et les vestiges archéologiques (chap. 10), pour arriver au monde slave du ^{xii}^e siècle, traité plus sommairement à partir de deux chroniques de Bohême et de Pologne (chap. 11). L'ultime chapitre est un retour à Beowulf et à son poème, dont la lecture s'éclaire à la lumière de toute l'enquête (chap. 12). L'ouvrage est doté de trois précieux index (des personnes et divinités ; des lieux, peuples et dynasties ; des sources) et d'un cahier d'une dizaine d'illustrations (couleurs et noir/blanc).
- 4 Dans sa conclusion, A. Gautier constate que les discours portés sur les bons païens restent partout relativement marginaux. Néanmoins, les régions christianisées à l'initiative de pouvoirs indigènes entretiennent davantage la mémoire de leurs bons païens (Irlande, Scandinavie, peuples slaves) que celles qui furent converties par les armes (Frise, Saxe, peuples wendes). Mais le principal apport de l'ouvrage est l'éclairage nouveau qu'il offre pour comprendre les obscurités de nombreuses sources narratives du haut Moyen Âge. En effet, l'auteur se livre à une analyse fine et intelligente, bien que toujours prudente, des récits évoquant de bons païens, à commencer par le *Beowulf* : sur la question impossible à trancher du salut éventuel de ces héros païens, les auteurs chrétiens de ce temps ont préféré cultiver une ambiguïté délibérée, offrant plusieurs niveaux de lecture et laissant le champ libre à plusieurs interprétations possibles. C'est à bon droit qu'A. Gautier cite Umberto Eco : « ce sur quoi on ne peut théoriser, il faut le raconter », et cette conception me semble avoir été partagée par bien des auteurs du haut Moyen Âge. Contrairement aux raisonnements formels, la narration équivoque ou l'ambivalence poétique permettent de laisser une question ouverte, d'offrir une place au doute, à l'incertitude, à l'interprétation, voire à l'espoir.
- 5 Tel est bien le cas de Beowulf qui, sous la plume du poète chrétien qui a narré son histoire, présente de nombreuses vertus compatibles avec la morale chrétienne, mais finit par mourir en païen. Parmi les expressions ambivalentes relevées par A. Gautier (p. 665-678), il y a le « vain espoir des païens », même si Beowulf semble mériter la « gloire des justes » ; quand le héros est perçu comme « le plus soucieux de sa gloire », s'agit-il de la vaine gloire des honneurs terrestres ou d'une gloire céleste ? Si le poète

ne se prononce pas clairement sur le salut ou la damnation de son héros, c'est précisément pour entretenir le doute et permettre ainsi à chaque lecteur d'opter pour la réponse qui lui convient.

- 6 Outre les belles pages consacrées au *Beowulf*, d'autres portent sur de nombreux textes et dossiers plus ou moins célèbres : pour chacun, l'auteur présente un état de l'art parfaitement à jour et renvoie à une bibliographie exhaustive, avant de proposer sa propre analyse, toujours originale et novatrice. L'excellent chapitre 5 est ainsi dédié au dossier des *Vies de Grégoire le Grand* qui traitent de l'éventuel salut de l'empereur Trajan. Alors même que Grégoire le Grand avait condamné la prière pour les défunts païens, son hagiographe northumbrien anonyme raconte, au début du VIII^e siècle, comment ce pape, ému par un épisode de la vie de Trajan, se mit à prier et à verser des larmes pour obtenir le soulagement de son âme. Ce « baptême par les larmes » conduit-il à un salut véritable ou à un simple soulagement des peines de l'enfer ? Ici encore, l'ambiguïté délibérée de l'auteur laisse place à diverses interprétations qui susciteront des débats jusqu'au XIII^e siècle. L'analyse impeccable que donne A. Gautier de ce dossier ne peut qu'emporter l'adhésion.
- 7 L'ampleur de la matière traitée permet aussi à l'auteur d'établir des liens entre des sources apparemment indépendantes. Il propose ainsi une lecture nuancée de l'iconographie du fameux coffret d'Auzon (ou *Franks Casket*) conservé au British Museum, qui n'a pas encore livré tous ses secrets (p. 262-268, et illustration 1 en annexe). L'hypothèse nouvelle qu'il formule est fondée sur un astucieux parallèle avec la *Vindicta Salvatoris*, qui présente Titus en vengeur de la mort du Christ (voir aussi p. 108-109). Même en matière d'archéologie scandinave, A. Gautier ne se contente pas de synthétiser les travaux existants, mais il propose également des hypothèses nouvelles, qui pourront sans doute être discutées, mais qui ont le mérite d'être ainsi formulées (par exemple sur le mystérieux site de Jelling, p. 539-546).
- 8 De manière générale, l'ouvrage présente les qualités des grands livres d'histoire : la lecture en est passionnante, stimulante, enrichissante. Le lecteur apprend beaucoup, mais comprend aussi que la recherche demeure ouverte, qu'il est possible d'aller plus loin, d'explorer d'autres pistes, voire d'adopter d'autres points de vue. L'opposition un peu trop binaire entre païens et chrétiens et les réticences envers tout syncrétisme (sauf p. 524) conduit parfois l'auteur à des interprétations discutables. Un texte ou un auteur du haut Moyen Âge peut-il être considéré comme « intégralement chrétien » (p. 644) ? Pour reprendre les mots de Ludo Milis, la conversion en profondeur n'est-elle pas « un processus sans fin » ?
- 9 Dans sa définition de « chrétien », A. Gautier semble partager le rigorisme d'Augustin, dont il surestime à mon avis l'autorité durant la période envisagée (p. 43, 50, *passim*). Avant la réforme grégorienne, les diverses églises chrétiennes étaient encore loin de constituer, dans les faits, cette Église une, sainte, catholique et apostolique en laquelle il fallait croire. Compte tenu de l'ampleur de la matière à traiter, le chapitre 1 consacré à l'Antiquité tardive ne pouvait être qu'un rapide survol, mais en le limitant à l'Occident, en l'intitulant au singulier (« L'héritage tardo-antique ») et, en centrant le propos sur l'opposition entre Augustin et les « pélagiens » puis sur Grégoire le Grand, A. Gautier minimise la diversité des influences qui traversaient les communautés chrétiennes de ce temps. S'il admet que « d'autres voix chrétiennes se sont fait entendre » en faveur d'un salut possible pour des non-croyants, il affirme que « ces voix sont moins nombreuses, souvent orientales, anonymes ou apocryphes, parfois

condamnées comme hérétiques : leur autorité était moindre dans la chrétienté latine » (p. 96). Certes, mais ces voix furent relayées pendant des siècles par des Passions de martyrs extrêmement diffusées en Occident, dont les personnages secondaires offrent souvent le visage de païens vertueux. Pour me limiter à un exemple, dans la première Passion de saint Denis de Paris, la matrone Catulla qui enterre les corps des trois martyrs présente tous les caractères de la bonne païenne. Les débats qu'elle suscita conduisirent certains copistes à damner sa mémoire en supprimant son nom, tandis que le deuxième hagiographe de Denis prit la défense de Catulla en prétendant qu'elle avait accédé à la vérité de la foi. Finalement, l'abbé carolingien Hilduin résolut le problème en affirmant qu'elle avait été baptisée.

- 10 Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la qualité de l'ouvrage. Au contraire, elles illustrent la richesse et la profondeur de la problématique étudiée par l'auteur et soulignent la pertinence de sa grille d'analyse sur l'ambivalence des récits, qui pourra inspirer de nouvelles recherches à mener sur d'autres types de sources. Alban Gautier a réalisé un superbe travail, dont la lecture doit être recommandée à tous les médiévistes.

AUTEURS

ANNE-MARIE HELVÉTIUS

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Arscan-Thémam